

# OPINION

redaction.union@sonapresse.com

## La transition militaire, la meilleure des transitions pour le Gabon

Désirey MINKOH \*

Histoire.

LES rares parents et amis auxquels je pouvais me permettre de faire ce genre de confidences se souviendront que cela a été toujours pour moi la meilleure solution pour un véritable changement au Gabon. Presque personne n'acceptait cette idée à cause de la peur des Hommes en armes, à tort ou à raison. D'autres pensaient que c'était dû au fait que j'allais très souvent travailler dans des pays de la région pour couvrir des coups d'État, ratés et réussis. Non. Il s'agissait juste d'une analyse froide et objective que mon métier de photojournaliste me donne avec cette posture de témoin privilégié de notre

### LE CHANGEMENT DE MENTALITÉ, LE PLUS GROS PROBLÈME DU GABON

Le problème du Gabon est certes celui que tout le monde dénonce : plus de 50 ans d'une même famille et du système qu'il a engendré. Mais pas que... Ce système a façonné une majorité de Gabonais dans leur mode de fonctionnement où l'éthique, la rigueur, la discipline et le mérite qui sont parmi les critères de réussite dans une vie professionnelle, voire personnelle, ont été abandonnés au profit de la promotion par affinité et militantisme, la gabegie financière, le vol et détournements des budgets d'investissement érigé en système de gestion, le tout dans

une **IMPUNITÉ TOTALE**. Combien de générations sont passées aux affaires sans que personne ou presque ne sorte du lot ? D'aucuns prennent le raccourci de se réfugier derrière le système. Mais qui, parmi tous ces hommes politiques ou dirigeants, a été envoyé en prison parce qu'il avait décidé de ne pas détourner les fonds mis à sa disposition et réaliser un ou des projet(s) prévus à cet effet pour le bien-être de la population ?

### LA POLITIQUE, UNE DES CAUSES DU MAL DU GABON

Dès lors que le système a fait que la voie la plus rapide pour réussir professionnellement et socialement soit l'appartenance à un parti politique ou par le soutien d'un Homme politique, il a fini par détourner les Gabonais du goût de l'effort et de la prise de risque dans l'entrepreneuriat. Surtout après l'avènement du multipartisme en 1990 qui a vu les meilleurs médecins, enseignants, magistrats... bref l'élite gabonaise quitter les tables de consultation ou blocs opératoires, les salles de classe ou amphithéâtres pour les arènes politiques. La déchéance de nos infrastructures et compétences a débuté à cette période. Cette déchéance avançait au fil des années et s'est accélérée avec l'entrée en fonction d'une nouvelle élite pourtant jeune... mais façonnée dans le même moule. Laquelle, en plus, a créé un sentiment de haine entre les Gabonais. La politique fonctionnant suivant certaines règles même non écrites, il apparaissait, à mon humble avis, que même un président élu démocratiquement ne pouvait venir changer, en cinq ans, les mauvaises mentalités des Gabonais sans se faire passer pour un tyran ou un dictateur,



Photo: DRI/L'Union

### Le clin d'œil de *lybek*



à commencer par ses alliés pour le partage du pouvoir. Sans oublier l'apprentissage de la gestion du pouvoir qui lui prendrait au moins deux ans ; connaître les rouages des circuits financiers obscurs détenus par les hommes du président qu'il aurait battus dans les urnes. La population pour qui ce nouvel élu démocratiquement serait un messie attendrait de voir les résultats dès sa prise de fonction sans chercher à comprendre les méandres du pouvoir. C'est l'échec quasi assuré du premier mandat pour qui aurait hérité d'un système de plus de 50 ans sans discontinuer. Il y a une différence entre les théories académiques et la realpolitik ; on a en exemple le cas Pascal

Lissouba au Congo-Brazzaville. D'où était pour moi la nécessité d'une transition militaire qui, on l'espère, se fera comme celle d'ATT (Amadou Toumani Touré) au Mali en mars 1991. Lequel remettra le pouvoir aux civils après une transition et l'organisation d'élections générales libres. En remettant à jour, avec l'ensemble des Forces vives de la Nation, notre **CONSTITUTION** qui a tant été malmenée ces dernières années.

**WAIT AND SEE.**

\* Photojournaliste, Fondateur d'Afriki-images Agency, enseignant vacataire de photographie et de communication visuelle à l'Université africaine des sciences (UAS) de Libreville.